

« Justice et paix s'embrasseront » (Psaume 85:11) - Perspectives bibliques et œcuméniques

Présentation par le Révérend Inderjit Bhogal, l'Église méthodiste en Grande-Bretagne

Je vous salue tous au nom de Christ et je vous souhaite toute la paix et toutes les bénédictions de Dieu. J'espère que votre conférence se passe bien et qu'elle est fructueuse. C'est un plaisir et un honneur de pouvoir partager avec vous.

Je suis conscient que vous êtes tous et toutes des activistes expérimentés et pleins de sagesse dans votre engagement pour la paix. J'ai beaucoup appris de la part de beaucoup d'entre vous au fil des années.

Je ne vais rien dire que vous ne sachiez déjà, mais comme on me l'a demandé, je vais donner mon point de vue biblique et œcuménique sur les thèmes de la justice et de la paix et sur l'action des Églises.

Introduction

Un jour, au début de mon ministère, j'avais alors 31 ans, dans une ville appelée Wolverhampton, j'ai participé à une marche contre la violence policière et le racisme. Les responsables de toutes les Églises et des autres confessions avaient tous encouragé leurs fidèles à boycotter cette marche, car on s'attendait à des violences. J'ai donc participé contre la volonté de mes supérieurs et à un moment donné je me suis retrouvé entre la police armée et des jeunes noirs qui voulaient en découdre avec la police.

J'ai arrêté ces jeunes en leur disant : « Si vous lancez une brique aujourd'hui, nous avons perdu la bataille. Nous voulons la justice, pas la violence ».

Plus récemment, à une autre occasion, en face du tribunal de la ville de Leeds, j'ai attaqué l'idéologie raciste du Parti National Britannique alors que leur responsable passait en jugement pour insultes racistes et incitation à la haine. En tant que pasteur, j'ai parlé pendant deux heures avec les extrémistes et je leur ai demandé de m'inviter à une de leurs réunions pour pouvoir partager ma vision d'une société inclusive. J'attends toujours cette invitation

J'ai mené moi-même des marches inter-confessionnelles pour la paix dans les villes britanniques.

J'ai manifesté en faveur de la justice pour les réfugiés et pour ceux qui cherchent refuge en Grande-Bretagne.

Je suis engagé dans l'action non-violente.

D'où me vient cette passion ?

J'aimerais partager ce que j'ai à vous dire en le plaçant dans le contexte de ma propre histoire qui est le contexte des actions que je viens de mentionner.

Je vais donc parler de mon histoire et de ma théologie.

Je vais parler de mon travail avec les réfugiés, en particulier dans le cadre de Cities of Sanctuary (Cité de Refuge)

Je vais vous faire part de mes réflexions au sujet de la parole « justice et paix s'embrasseront »

Je vais brièvement décrire le travail des groupes de paix des Églises au Royaume Uni, entre autres leur travail sur la réconciliation

Je terminerai par une réflexion sur la guerre et la paix et enfin sur les défis auxquels nous sommes confrontés.

D'abord quelques mots à mon sujet.

Mes parents ont quitté le Penjab (en Inde) après les violences qui ont accompagné la lutte de l'Inde pour son indépendance et la partition entre l'Inde et le Pakistan en 1947. Leurs parents leur ont sûrement recommandé de rester à distance des tueries, des viols et des pillages qui faisaient rage entre les communautés. La population du Penjab, à l'époque, était exactement sur la route des réfugiés.

C'est une tragédie que la campagne pour l'indépendance menée par le Mahatma Gandhi, essentiellement non-violente, se soit terminée par une partition tellement sanglante.

Mes parents sont allés vivre au Kenya.

En 63/64, le Kenya a obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne. Mes parents n'avaient pas encore trente ans mais ils avaient six enfants et attendaient le septième. Ils ont décidé de quitter le Kenya pour s'installer en Angleterre. Mon père est parti le premier pour chercher du travail et un logement. Pendant cette période, ma mère est allée vivre en Tanzanie (Tanganyika à l'époque) et a dû déménager toutes les deux ou trois semaines.

Mes parents ont donc changé deux fois de pays (on les considérerait aujourd'hui comme réfugiés) avant d'avoir atteint l'âge de trente ans. Ils ont été les témoins des grandes luttes pour la liberté et la justice en Inde et au Kenya et les ont partagées.

Ces deux pays ont obtenu ce qu'on peut appeler la justice, mais, dans les deux cas, au prix de millions de victimes. Lors de la partition entre l'Inde et le Pakistan, environ douze millions de personnes ont été déplacées. Ce fut l'une des plus grandes convulsions de l'histoire de l'humanité [Bhachu, 1985; Butalia, 1998].

Je suis né à Nairobi. J'avais onze ans lorsque le Kenya a obtenu son indépendance et lorsque j'ai gagné la Grande-Bretagne après un séjour de neuf mois au Tanganyika.

Mes parents et mes frères et sœurs appartiennent tous à la foi Sikh. Au Kenya, nous vivions dans un quartier multi-confessionnel et toujours près d'un temple sikh.

Je me sentais chez moi au temple sikh, c'était mon école et ma cour de récréation.

Arrivés en Grande-Bretagne, nous avons d'abord habité à Dudley, dans la région des West Midlands.

Quand nous sommes arrivés pour y vivre, il n'y avait pas de temple Sikh dans le voisinage.

J'ai commencé à fréquenter le lieu de culte le plus proche. Il s'agissait d'une Église méthodiste. J'y ai été bien accueilli. J'ai commencé à lire le Nouveau-Testament et l'histoire de Jésus-Christ me captivait, surtout le fait qu'il passait du temps avec ceux qui sont les plus malheureux et les plus marginalisés.

J'étais de plus en plus attiré par la communauté de Jésus-Christ dans l'Église méthodiste.

Je me suis formé en tant que prédicateur laïc puis pour le ministère d'ancien.

J'ai été consacré en 1980.

En l'an 2000 j'ai été nommé président de l'Église méthodiste britannique.

Je vais prendre ma retraite en août 2018.

Je voudrais maintenant dire quelques mots sur le centre de ma théologie, sur ce qui me passionne, sur ma pratique et mon ministère.

Je suis un disciple de Jésus-Christ enraciné dans la foi sikh et je m'efforce de marcher fidèlement dans les pas de Dieu.

Je cherche les pas de Dieu et je les suis par mon engagement, en dialoguant et en réfléchissant avec des gens de différentes obédiences, croyances, idéologies et persuasions politiques dans le respect.

À un niveau théologique, je suis ouvert à la sagesse et aux convictions de toutes les traditions de foi. Je garde en moi les enseignements profonds de la tradition sikh et de la tradition chrétienne. J'apprécie les enseignements du fondateur de la foi sikh, Siri Guru Nanak Dev Ji. Je suis un disciple profondément attaché à Jésus.

Je crois que tous les humains sont créés à l'image de Dieu. Cela signifie que tous les êtres humains sont créés égaux, qu'ils sont sacrés, saints et uniques, des enfants de Dieu qui ne doivent pas être traités autrement. Toute violation d'un être humain est une attaque et une violation de l'image de Dieu dans cette personne.

Je suis sensible à l'accent mis par les méthodistes sur la « Grâce prévenante » (John Wesley) de Dieu qui souligne que tous les humains ont en eux la grâce de Dieu et qu'aucun d'entre eux n'est complètement déchu.

Je lis la Bible comme une bibliothèque dans laquelle je découvre une lutte entre les différences existantes. Cette lutte se focalise sur deux alliances dont il est question dans les premiers chapitres de la Genèse. Au chapitre 9, nous trouvons l'alliance universelle qui s'étend à tous les humains, les plantes, les animaux et les créatures grandes ou petites. En Genèse 12, nous trouvons l'alliance particulière avec un homme et sa descendance.

La Bible reflète le débat entre ces deux alliances, l'une étroite et exclusive et l'autre ouverte et inclusive. La Bible accorde plus de place à l'alliance avec Abraham qu'à l'alliance avec Noé et elle est donc fortement exclusive, mais l'appel de Dieu à des relations inclusives émerge aussi, par exemple dans le livre de Ruth ou de Jonas.

Le courant biblique qui proclame Yahweh seul, Jérusalem seule et Israël seul (et, dans le Nouveau-Testament, Jésus seul) est fort. Mais le courant plus large est présent, lui aussi.

Je n'aime pas prendre des versets isolés dans la Bible mais comme il est important de discerner la vision plus large, je voudrais mentionner Amos 9,7 où nous découvrons un défi prophétique : la manière dont Dieu se comporte vis-à-vis d'Israël est la même que celle qu'il adopte dans sa relation, au sein de l'histoire du salut, avec toutes les nations, y-compris celles que l'on aurait tendance à mépriser.

On peut lire les textes de l'Écriture d'une manière exclusive, et penser qu'elle affirme que Dieu préfère une foi particulière et un peuple particulier. Ainsi, on crée une division entre « nous » et « eux ». « Nous » ce sont les gens de notre groupe, ceux qui nous ressemblent, les élus et les saints, le cercle intime, ceux qui ont une place au Ciel. « Eux » sont différents de nous, ils ne nous aiment pas, ils ne sont pas élus, ils ne sont pas saints, ils n'ont pas de place parmi nous et pas de place au Ciel. La mission consiste à leur faire accepter « notre » manière de voir et à devenir comme « nous ». C'est vraiment triste de voir si souvent les gens se définir à partir de leur conviction de ne pas être comme « eux » (comme par exemple l'homme évoqué par Jésus en Luc 18, 11 qui prie Dieu en disant : « je te remercie de ne pas être comme ce pécheur. »

Toutes les confessions ont leurs fanatiques et leurs extrémistes qui interprètent les textes sacrés d'un point de vue uniquement exclusif, qui considèrent leurs semblables supérieurs aux autres, et entretiennent la haine de ceux qui ne sont pas comme eux, de ceux qui sont différents, et qui incitent à la violence contre eux. Ceci a une longue histoire qu'on peut faire remonter à la rivalité entre Isaac et Ismaël (Sack, 2015).

Certains pensent que les Écritures considèrent les richesses et la santé comme signes de la bénédiction de Dieu et la pauvreté et la maladie comme signes de punition.

Certains se servent de la religion pour déclarer purs et saints ceux qui sont comme nous et les croient supérieurs à l'écume de la terre, à ceux qui sont impurs, sales, immoraux et sous le châtiment de Dieu. Ils divisent le monde entre les personnes et les domaines propres et sales, entre le Royaume de Dieu et le Royaume du diable.

Il est important de lire et d'interpréter nos textes sacrés avec soin et correctement et avec d'autres et, le cas échéant, dans le cadre du dialogue inter-religieux.

Les conflits, la violence et les guerres sont entre « nous » et « eux », « notre » monde et celui « des autres ». Dans ce contexte, il est important pour toutes les confessions de développer une théologie du caractère sacré de « l'autre ». (Sacks, 2015)

J'apprécie la manière dont Jésus a donné priorité aux pauvres, respecté les gens de confession différente, accueilli tout le monde à table et mangé avec ceux qui étaient exclus par la religion et marginalisés par la société.

Selon moi, le repas du Seigneur n'est pas seulement un avant-goût du banquet céleste ouvert à tous sur l'invitation de Dieu, mais c'est la révélation du monde tel que Dieu le veut, dans lequel tous sont bienvenus, participent et partagent et où personne n'est exclu.

C'est ce que l'on trouve dans la foi Sikh dans le Langar, qui est une cuisine communautaire ouverte à chaque Sikh Gurdwara.

Justice et paix et questions d'immigration.

Dans mon ministère, j'ai aussi mis l'accent sur une remise en question de la politique et des procédures d'immi-

gration qui séparent les gens comme des « brebis et des boucs ».

Depuis le début de ma vie au Royaume Uni, du fait que je parlais anglais couramment, j'ai parlé avec des personnes d'origine asiatique au sujet de leurs questions tournant autour de l'immigration. Je connais donc bien les questions d'immigration, les règlements et les procédures. Je connais les craintes, les frustrations et les souffrances de gens de toutes les origines autour de ces questions.

J'ai décidé de faire des démarches simples pour chercher la justice, la miséricorde et l'humilité au niveau de la gouvernance, des règlements et des procédures.

En tant que pasteur méthodiste, j'ai travaillé avec d'autres, surtout dans les Églises, pour critiquer et remettre en question les règlements et les procédures injustes et discriminatoires. J'ai soutenu de nombreuses campagnes pour protester contre les expulsions abusives. Dans les années 80, j'ai soutenu des personnes accueillies par des Églises. J'ai été le président du groupe de travail Asile du Conseil œcuménique des Églises britanniques.

En mars 1997, je me suis rendu de Sheffield à Downing Street avec une lettre adressée au premier ministre demandant que les requérants d'asile ne soient pas détenus dans des prisons conventionnelles avec des condamnés et pour un règlement plus juste pour les personnes cherchant l'asile.

En tant que président de la conférence méthodiste de Grande-Bretagne, j'ai rendu visite en 2000-2001 à tous les centres de détention de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord, à la suite de quoi, j'ai écrit une réflexion sous le titre « Déverrouiller les portes » (Boghal 2001). J'en ai envoyé un exemplaire au ministère de l'Intérieur.

En octobre 2005, j'ai convoqué une réunion avec Craig Barnett, un collègue quaker, pour lancer l'initiative Cities of Sanctuary (Cité de Refuge). En 2007, la ville de Sheffield a été la première ville du Royaume Uni à être déclarée cité de refuge. Quand d'autres ont demandé comment poursuivre cette idée, Craig et moi avons écrit un petit livre intitulé « Construire une cité de refuge » (Barnett et Bhogal, 2010) contenant des idées pratiques pour les y aider.

Il y a maintenant 100 villes/villages/écoles/universités/jardins/maternités en Grande Bretagne et en Irlande qui travaillent à la vision de Cities of Sanctuary (Cité de Refuge) dans le but de construire une culture d'accueil et d'hospitalité, des villes dans lesquelles on peut être fier de vivre. Visitez le site Web de City of Sanctuary pour plus de détails.

J'aimerais maintenant évoquer l'histoire de « Cités de Refuge »

On reconnaît une ville comme cité de refuge lorsque les organisations locales telles que les associations de locataires, les entreprises, les lieux de travail, les lieux de culte, les jardins collectifs, les organismes de jeunesse, les syndicats étudiants etc. s'engagent à faire tout ce qu'ils peuvent pour être plus accueillants vis-à-vis des réfugiés et des demandeurs d'asile, de ceux qui cherchent refuge auprès de nous. Ils travaillent aussi avec leur gouvernement local pour élaborer une vision pour leur ville afin de construire une culture d'accueil, d'hospitalité et de refuge pour ceux qui cherchent refuge parmi eux.

Cities of Sanctuary (Cité de Refuge) est œcuménique au sens le plus large du terme et toutes les dénominations, toutes les religions et tous les groupes politiques y sont représentés. La Coopération des Églises de Grande-Bretagne et d'Irlande soutient son travail.

La Bible contient le commandement d'aimer son prochain comme soi-même.

En fait, ce commandement n'est énoncé qu'une seule fois dans les Écritures hébraïques (Lévitique 19,18). En revanche il n'y a pas moins de 36 textes dans le premier testament qui invitent à « aimer l'étranger ». Aucun commandement n'est répété aussi souvent.

Un voisin est quelqu'un qui nous ressemble un peu.

Un étranger est quelqu'un de très différent.

La Bible nous enjoint d'aimer l'étranger, de voir l'image de Dieu dans ceux qui sont différents de nous.

Le concept du refuge est vieux de milliers d'années et il est ancré dans la Bible.

Les Hébreux ont fixé le refuge dans les codes légaux de leur société nouvelle lorsque 6 villes de refuge furent établies selon la législation du livre des Nombres, chapitre 35, 6-34 (Josué 20, 1-9 et Deutéronome 4, 41-43)

Ces villes devaient accorder refuge à quiconque - y-compris un étranger - accusé d'homicide involontaire, afin d'empêcher l'usage automatique de la vengeance, qui serait un moyen brutal, facile et injuste de rendre la justice, « avant qu'il n'y ait de procès devant la communauté. » (Nombres 35,12)

Les villes de refuge avaient pour but de protéger des personnes vulnérables dont la vie était en danger.

Les Cités de Refuge sont une expression contemporaine de l'idée biblique des villes de refuge

Cette idée n'est pas nouvelle en Grande-Bretagne. Il y a mille ans déjà elle était pratiquée par des Églises qui offraient leur protection aux personnes endettées et aux délinquants.

Ce concept a été remis à l'honneur au XXème siècle, d'abord au Salvador où on le pratiquait pour protéger les gens des activités des « escadrons de la mort ». De là, la tradition a été reprise aux USA où des Églises se sont ouvertes à des réfugiés du Guatemala de du Salvador.

La pratique s'est étendue à des Églises d'Allemagne, de Suisse, du Danemark et de Suède ainsi qu'au Royaume-Uni.

En 2005, j'ai commencé à me demander si la ville de Sheffield, où je vivais, pourrait être reconnue comme « Cité de Refuge » pour demandeurs d'asile et réfugiés.

Beaucoup de personnes connaissent l'idée des « cités du commerce équitable » dans lesquelles de nombreux groupes et organisations locales s'engagent à utiliser et à vendre des produits du commerce équitable. De même, dans notre idée, une cité de refuge devrait être un lieu où suffisamment d'écoles, de groupes, de communautés de foi et d'organisations culturelles ainsi que les instances gouvernementales locales s'engageraient à offrir l'hospitalité et à soutenir les réfugiés et ceux qui cherchent refuge auprès d'elles.

Nous avons le sentiment que travailler à ce que Sheffield devienne City of Sanctuary (Cité de Refuge) représenterait un objectif commun positif pour des organisations, groupes et personnes individuelles très divers.

Comme pour les cités du commerce équitable, il y aurait une série d'objectifs à remplir par les organismes participant à l'initiative ainsi qu'un engagement à consolider le soutien à l'idée afin d'avoir un impact progressif sur la culture de la ville dans son ensemble.

Dans le modèle contemporain des villes de refuge, Cités de Refuge fait avancer l'idée en vue d'une vision où les communautés et organisations locales coopèrent pour contrer et mettre en question l'hostilité et pour créer une culture de l'accueil, d'hospitalité et de sécurité pour tous les résidents, mais surtout pour les résidents les plus fragiles.

Comment aider tous les gens à se sentir chez eux, accueillis, à jouir de l'hospitalité, à être en sécurité et à avoir droit de refuge là où ils sont ?

Il y a aujourd'hui dans le monde entier 65 millions de déracinés dans leur propre pays ou cherchant refuge ailleurs. Selon un rapport du haut commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, ceci est sans précédent dans l'histoire humaine et 90% des réfugiés viennent de zones de guerres et de conflits. C'est la guerre qui crée les réfugiés. La seule solution à la crise migratoire actuelle à long terme est la cessation de la guerre et des tueries.

Deux jeunes syriens réfugiés en Grande-Bretagne m'ont confié que pour eux, la seule chose qu'on puisse appeler « justice » en Syrie serait de « mettre fin à la tuerie ».

La plupart des personnes déracinées choisissent le voyage le plus facile et sont dans des camps dans certains des pays les plus pauvres du monde.

Il y a bien sûr aussi des réfugiés qui s'engagent dans des voyages plus longs et plus difficiles, au risque de leur vie et pour des sommes d'argent énormes. Nous connaissons des histoires de personnes qui tentent le voyage dans le train d'atterrissage d'un avion, beaucoup voyagent dans des embarcations vétustes et surchargées ;

d'autres voyagent dans des containers ou des camions sans aération. Des milliers meurent en route.

Il y en a, en particulier, des femmes et des enfants qui sont piégés dans le scandaleux trafic des êtres humains. Ils arrivent ici et disparaissent, sont réduits à l'esclavage et au trafic sexuel.

La migration est un des thèmes cruciaux de notre siècle

Il y aura au cours des vingt/trente prochaines années d'immenses mouvements de population en raison de la dégradation de l'environnement, du changement climatique, de la famine, de la guerre et de la persécution.

La manière dont nous sommes en relation les uns avec les autres et en particulier avec les personnes cherchant refuge et sécurité doit être un souci central pour l'humanité et pour la construction de la justice et de la paix. La manière dont nous traitons ceux qui ont le plus grand besoin de sécurité sera l'aune à laquelle on mesurera la moralité et la spiritualité au niveau personnel, national et international.

Quand les gens sont privés de leur foyer, de leur famille, de leurs amis, ils sont reconnaissants pour toute forme d'accueil, d'hospitalité et de compassion dans leur nouvel environnement.

Réfléchissez donc à travailler à faire de votre ville, de votre village, de votre Église, de votre école, de votre université, de votre club, de votre lieu de travail, un lieu de refuge qui s'engage à construire une culture d'accueil et d'hospitalité, en particulier pour ceux qui sont dans le plus grand besoin et même en danger.

Je tiens particulièrement à encourager les Églises à devenir des lieux de refuge, des lieux d'hospitalité et d'accueil authentiques pour les personnes les plus vulnérables de la société.

À partir du 24 juin 2018, le dimanche qui suit la semaine des réfugiés (Refugee Week) sera marqué par un dimanche annuel pour le refuge. J'espère que vous observerez cela.

Le rêve biblique de la justice et de la paix tient sa promesse que toute personne doit pouvoir trouver refuge « Chacun vivra sous sa vigne et son figuier et personne ne leur fera peur. » (Michée 4,4 ; 1 Rois 4,25; 2 Rois 18,31)

Examinons brièvement l'affirmation du psalmiste selon laquelle la justice et la paix s'embrasseront.

L'intention de Dieu n'est pas la partition, la séparation ou la ségrégation. C'est de rapprocher les gens, c'est l'embrassement. Voilà la signification de ce terme. Chaleur, réciprocité, et relation.

Pour s'embrasser il faut être deux et il faut une certaine familiarité, une proximité qui permet de se voir l'un l'autre.

À quoi ressemble la justice ?

À quoi ressemble la paix ?

Quel cheminement, quelles démarches rapprochent ces personnes ?

Le psaume 85 contient quelques indications

Examinons-le

Les spécialistes situent ce psaume dans le contexte d'un mouvement de population, dans le contexte de l'exil. Il rappelle le retour de l'exil.

Le peuple a été en captivité. Il y a passé un certain temps. Les voilà revenus. Le psaume contient les paroles d'un peuple migrant, en voyage, en errance, fatigué.

Le psaume est construit en trois parties, qui soulignent les trois mouvements d'un culte et d'une prière. Au début, il commence par des remerciements pour un peuple particulier et à la fin il englobe toute la terre.

Les versets 1 à 3 rappellent un Dieu qui est « favorable », qui « restaure » et qui « pardonne ». Le peuple dit sa **reconnaissance** pour avoir pu revenir dans son pays.

Les versets 4 à 7 sont la prière d'un peuple en lutte qui demande à Dieu de le « restaurer » et de le faire « revivre » et la **supplication** que Dieu manifeste sa « fidélité ».

Les versets 8 à 13 contiennent une **affirmation** et une **promesse** que Dieu va renouveler et restaurer toute la création. C'est le sommet d'un processus qui a commencé avec un embrassement. Il est question de vie « abondante », de « plénitude » de vie (Jean 10,10) et de l'intégralité de shalom. Ces termes anticipent l'accomplissement intégral envisagé également dans le livre de l'apocalypse, ch.22,1-2 (la guérison des nations) et Romains 8,21 (la libération de toute la Création). L'espérance exprimée ici va au-delà de ce qui semble humainement possible.

C'est dans cette troisième partie du psaume que nous lisons « justice et paix s'embrasseront », précédée de l'injonction de celui qui anime la liturgie, « écoutons la parole de Dieu, la parole de Dieu est paix » (verset 8)

La question qui se pose est donc : comment Dieu va-t-il parler, comment allons-nous écouter la parole de Dieu ?

La réponse donnée dans l'affirmation qui suit (versets 10 à 13) est que la parole de Dieu va devenir chair, c'est qu'elle va devenir réalité au milieu de nous.

C'est exactement ce que nous trouvons dans l'évangile de Jean : « La parole a été faite chair et elle a habité parmi nous » elle a planté sa tente parmi nous, elle a cherché refuge parmi nous.

Le psalmiste affirme que, quand la parole devient chair, nous le verrons et nous saurons et nous le sentirons aussi chaleureusement que quand nous recevons ou donnons un baiser

C'est ce qui se passe quand la vérité, la justice, le droit et la paix s'incarnent et deviennent chair parmi nous et chaque fois que cela arrive, quelque-chose du renouvellement de toute la Création se produit.

« La fidélité et la loyauté se rencontrent,

la justice et la paix s'embrassent ;

la loyauté germe de la terre,

et la justice se penche du ciel.

Le SEIGNEUR aussi donnera le bonheur,

et notre terre donnera ses produits.

La justice marchera devant lui et marquera ses pas sur le chemin. » (Psaume 85, 10-13)

Les éléments dont sont faits les démarches sur la voie de Dieu sont clairement énoncés ici :

- Fidélité. Le terme hébreu traduit ici par fidélité veut aussi dire grâce et miséricorde. Il me rappelle la doctrine de Wesley sur ce qu'on appelle « la grâce prévenante » qui déclare que tout être humain n'est pas sans la grâce de Dieu ou encore le « ça de Dieu » dont parlent les quakers.
- Loyauté, traduit aussi par vérité
- Justice. Ce n'est pas la justice qui exige d'apaiser Dieu pour obtenir la paix, mais c'est le chemin vers la paix de Dieu, c'est une chaleur qui attire la paix.
- Paix, le Shalom de Dieu

Ces éléments révèlent aussi le caractère et le cœur de Dieu.

Dieu est amour [grâce et miséricorde], Dieu est fidélité [et vérité], Dieu est justice [et Droit], Dieu est paix.

Le défi qui nous est lancé est de personnifier, d'incarner, de rendre cette grâce, cette vérité, cette justice et cette paix réelles et visibles, de sorte qu'elles laissent des traces, qu'elles montrent un chemin qui révèle le chemin de Dieu que les autres peuvent suivre.

La justice est la voix de Dieu, le précurseur, le héraut qui proclame et qui prépare le chemin de Dieu et la paix de Dieu.

Il est dit en Esaïe 28, 16 et 17 que la justice est la « fondation » posée par Dieu pour le monde qu'il désire. Ici, « Je prendrai le droit comme cordeau et la justice comme niveau » de l'ordre nouveau.

Dieu ne s'intéresse pas à l'adoration de ceux qui tolèrent ou pratiquent l'injustice mais il aspire au jour où « le droit jaillira comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable ! (Amos 5, 24 et Esaie 58,6-7)

La justice dont il est question ici n'est pas faite de codes de loi, elle n'est pas seule. Dans Michée 6:8 par exemple, la justice est tenue en harmonie avec la miséricorde et l'humilité. Aucun d'entre eux ne peut être séparé[Ateek, 1999].

La parole de Dieu est affirmée en toute clarté, chacun peut l'entendre.

L'auteur C.S. Song a écrit un livre merveilleux intitulé « Tracing the Foot Steps of God » (Repérer les pas de Dieu). C'est une réflexion sur la manière de discerner la présence et les traces de pas de Dieu.

Mais il ne faut pas seulement qu'on entende parler de justice et de paix, il faut ressentir la justice et la paix aussi chaleureusement et aussi pratiquement que l'on ressent un baiser.

Pratique la justice

Pratique la miséricorde.

Pratique la paix.

Pratique la grâce

Pratique la vérité.

Ne te contente pas d'en parler ou de les exprimer comme s'il s'agissait de sentiments.

Incarnes les.

« La parole est devenue chair parmi nous » elle a donné une expression physique au visage de Dieu, elle a touché la terre et elle a laissé des traces dans la poussière.

Comme l'a écrit Rabindranath Tagore (Gitanjali, Chant 11), « laisse tes incantations, tes chants et tes chapelets ! Qui adores-tu dans ce coin solitaire d'un temple aux portes fermées ? Ouvre les yeux et constate que Dieu n'est pas là ! Il est là où le laboureur laboure et là où le concasseur casse des cailloux. Il est avec eux sous le soleil et la pluie et son vêtement est couvert de poussière. Retire ton saint manteau et, comme Lui, descends sur le sol poussiéreux ! Notre maître lui-même a joyeusement pris sur lui les liens de la création ; il s'est lié à nous à jamais. Sors de tes méditations et laisse les fleurs et l'encens ! Quel mal y a-t-il si tes vêtements se déchirent et se tachent ? Viens à sa rencontre et sois là avec ton labeur et la sueur de ton front. »

« Si tu as une idée, il faut que tu l'incarnes » m'a dit une fois Ray Davey (Voir aussi Davey, 1993).

L'incarnation nous demande de nous inspirer de la méthodologie de Dieu, c'est une action ancrée dans la réalité, proche de la base. Aux côtés des gens, en particulier de ceux qui se sentent les plus méprisés, marginalisés et blessés. Le peuple de Dieu peut s'attaquer aux problèmes de justice et de paix au niveau local de beaucoup de manières différentes.

J'ai donné l'exemple de l'idée des Cités de Refuge et de la manière dont cette idée s'est incarnée.

Examinons brièvement l'incarnation de la justice et de la paix dans les initiatives œcuméniques.

Quels autres exemples pourrais-je vous donner concernant le travail œcuménique des Églises au Royaume-Uni ?

Il y a une Équipe travaillant sur les questions publiques (**Joint Public Issues Team** [JPIT]). Elle est soutenue par l'Église d'Écosse, l'Union baptiste, l'Église réformée unie et l'Église méthodiste et représente les Églises qui travaillent ensemble pour la justice et la paix.

Cette organisation soutient l'action œcuménique centrée essentiellement sur les banques alimentaires et le travail de rue auprès des réfugiés. Récemment, avec l'appui des Quakers, elle a engagé les membres de paroisses à soutenir le traité sur la prohibition des armes nucléaires sur lequel 122 pays se sont mis d'accord et qui reflète la volonté de centaines de milliers de personnes de par le monde. De plus, nous avons aussi mis la pression sur le gouvernement du Royaume Uni pour qu'il signe le traité lui aussi.

Le **Programme d'accompagnement du Conseil œcuménique des Églises** en Israël et Palestine assure une présence, des prières et un travail d'observation et de témoignage sur le terrain. Il est soutenu par de nombreuses personnes issues de toutes les dénominations qui s'engagent en tant que bénévoles et soutiennent les actions non-violentes pour la paix.

Il y a un Réseau des Organisations de Paix chrétiennes (NCPO) en Grande-Bretagne. Il réunit des groupes de paix anglicans, baptistes, catholiques, méthodistes, quakers et réformés. Pat Gaffney est le président actuel. Il y a des groupes mennonites. L'Église catholique romaine dispose d'un très bon réseau national Justice et Paix. Ils organisent une conférence chaque année ainsi qu'un vaste programme continu d'événements et d'actions et coopère avec des personnes de différentes dénominations.

Le NCPO avait déjà existé de nom pendant un certain temps jusqu'à un rassemblement à Corrymeela en Irlande du Nord en 2013. Depuis, le réseau se réunit chaque année pour une conférence. La dernière a eu lieu en avril 2018 et elle a pris la décision de se retrouver au moins tous les deux ans afin de rester en contact et d'élargir le réseau. J'aimerais penser que celui-ci sera œcuménique au sens le plus large.

Le Mouvement international de la Réconciliation (MIR) joue un rôle excellent de coordination et d'union au Royaume-Uni et aide à organiser les rassemblements du NCPO. Il a aussi apporté du matériel pour la célébration et la prière à l'usage des responsables qui animent la prière lors de la Journée annuelle internationale pour la paix en septembre. Cette année, la publication de ces textes a été coordonnée par l'initiative œcuménique **Joint Public Issues Team**.

J'aimerais aussi que nous réfléchissions à nous appeler groupes de paix **et de justice**, ceci conformément à l'approche de l'Église catholique, que le pape Jean XXIII a encouragée dans ce sens lorsqu'il a écrit dans l'encyclique *Pacem in Terris* : « Si tu veux la paix, travaille pour la justice ».

Le MIR, la Communion anglicane pacifiste et la communion méthodiste pour la paix sont des organisations proches qui réfléchissent à leur coopération dans l'avenir. Les groupes de paix de Grande-Bretagne veulent travailler ensemble pour équiper les personnes pour le travail pour la paix et pour

- encourager les personnes à se mobiliser et à agir
- aider les personnes à se sentir en communauté ou à avoir un objectif commun
- équiper les personnes pour faire pression sur les décideurs dans le sens de la paix et pour donner une visibilité à la non-violence
- faire connaître le témoignage des artisans de paix surtout à l'occasion du centenaire de la première guerre mondiale
- créer une dynamique de lutte pour la justice et pour la paix
- apporter une réponse au sentiment d'impuissance et au désir de faire quelque-chose
- s'engager pour la paix dans le contexte du Brexit

La réconciliation est un thème important dans le travail pour la paix des milieux œcuméniques.

La cathédrale de Coventry a un ministère particulier en faveur de la réconciliation. La croix de Coventry est un symbole de pardon et de réconciliation bien connu

L'archevêque de Canterbury, Justin Welby, met l'accent sur le ministère de la réconciliation.

Jan Scott a présidé la communauté pour le travail de réconciliation basée à Barnes Close près de Birmingham.

La communauté de Corrymeela en Irlande du Nord a mis très fort l'accent sur la réconciliation entre les catholiques et les protestants.

La réconciliation est et demeure au cœur de la vocation de Corrymeela. Elle est au centre de la pensée de son fondateur, Ray Davey. Il nous rappelait en permanence que « tôt ou tard, il faudra bien qu'on comprenne que si nous, les chrétiens, ne parlons pas de réconciliation, nous n'avons rien à dire ».

La réconciliation est enracinée dans les récits de la foi. Le don des communautés de foi est d'accorder une plus

grande valeur à la réconciliation et d'affirmer et de proclamer une vision de réconciliation dans notre monde.

Depuis le début de la Bible jusqu'à la fin, celle-ci évoque et reflète l'œuvre constante de réconciliation accomplie par Dieu dans l'histoire d'un peuple en chemin. Il ne veut rien d'autre que la restauration et le renouvellement de la relation avec Dieu, dans leur être intérieur et dans leurs relations et finalement le renouvellement de toute la Création.

Le Nouveau Testament affirme que ce cheminement atteint un sommet dans la révélation décisive de Dieu en Jésus-Christ. C'est alors que l'œuvre de réconciliation de Dieu passe à un nouveau niveau pour renouveler et établir des « Cieux nouveaux et une nouvelle terre » réalisant ainsi plénitude le potentiel de la Création.

En plaçant la crucifixion de Jésus au centre de l'œuvre de réconciliation de Dieu, les auteurs du Nouveau-Testament insistent sur le fait que la réconciliation a un prix, même pour Dieu.

Il y a un lien indissoluble entre la réconciliation et les récits de la Création, de la crucifixion et de la consommation de toutes choses. La réconciliation n'est pas un événement unique dans cette théologie, bien que des événements spécifiques révèlent et illuminent toute l'ampleur de la réconciliation. Dieu a accompli la réconciliation et nous appelle à avoir part à cette œuvre (2 Corinthiens 3, 18-19). Dieu est engagé dans un pèlerinage sans fin, coûteux et dans une relation qui embrasse toute la Création - et nous sommes invités à tout moment à y participer.

Cette théologie fait dépasser à la réconciliation le caractère limité d'un projet échelonné dans le temps et impliquant un individu, une organisation ou un pays. Il implique des pièges dans fin, des revers, des frustrations et un prix très élevé, des engagements et des sacrifices. Il exige la repentance, le pardon, la volonté de changer, de restaurer et de renouveler les relations et de vivre avec davantage de grâce et de générosité, sans jamais abandonner

Nous sommes tous appelés à jouer notre rôle dans ce grand dessein de la réconciliation et à apprécier la contribution que d'autres apportent, même si elle est modeste.

La manière dont ceux qui professent une foi et ceux qui n'en professent pas utilisent le terme réconciliation est un phénomène important du XXI^{ème} siècle.

Dans la pratique, la réconciliation est donc un pèlerinage et un processus permanent, sans fin, et non un projet avec un objectif programmé et mesurable. La réconciliation ne consiste pas à parvenir à l'intégration par assimilation ou par érosion des différences. Il n'est pas question qu'une culture en soumette une autre.

La réconciliation comporte plusieurs aspects : se soutenir et se guérir mutuellement en faisant mémoire, en partageant le récit de nos blessures, en parvenant à la repentance, au pardon et à un engagement à vivre davantage selon la grâce et la générosité. Elle inclut la justice au niveau économique, œcuménique et écologique.

La réconciliation est exigeante et exige un engagement qui coûte. Il s'agit entre autres de rendre le sectarisme, le racisme, l'oppression et le fanatisme totalement inacceptables.

Nous pouvons oser espérer une société différente et en rêver, une société où tous puissent se sentir en sécurité, s'épanouir, avoir les mêmes chances et jouir à plein de la vie. Une société où les différents groupes s'accordent pour entretenir des relations ouvertes et honnêtes dans lesquelles ils peuvent partager ouvertement et honnêtement dans le cadre de conversations parfois difficiles. Une société où le résultat final n'est pas décidé à l'avance parce que l'accueil engagé des différences peut avoir des conséquences imprévisibles et surprenantes qui déplacent les lignes et élargissent les horizons.

Une société réconciliée ne peut exister sans différences et sans désaccords mais les divisions qu'elle connaît ne sont pas destructives car tous sont engagés en faveur de l'amélioration de la vie de tous.

Nous sommes en route sur un pèlerinage précieux et dans un processus de réconciliation et nous n'avons pas le choix de nous en abstenir.

Récemment, lors d'une visite en Irlande du Nord, le Dalai Lama a dit :

« Réconciliation. Ce n'est pas une alternative ou une option. La violence est un suicide. »

La Grande-Bretagne a marqué le centenaire de la première guerre mondiale en partant de 1914 et en évoquant

d'autres dates importantes de la guerre. Nous arrivons à la fin du centenaire de la guerre menée à l'époque pour mettre fin à la guerre et il nous faut bien reconnaître que ce que nous avons aujourd'hui est un état de guerre sans fin.

Il est important de renforcer le travail pour la paix et la non-violence comme moyens de résoudre les conflits, et il est important de souligner les succès de la non-violence remportés au siècle dernier par Mahatma Gandhi et révérend Dr. Martin Luther King, l'archevêque Oscar Romero et d'autres.

Réflexions sur la guerre et la paix

Je rejette la guerre comme moyen de résoudre les conflits. Je m'engage à promouvoir et à faire prévaloir des moyens non-violents pour résoudre tout conflit. Selon moi, la guerre est un moyen dépassé, mal informé, démodé de résoudre les conflits. La guerre nuit et oblitère la vie et le droit à la vie, et ne peut pas restituer ce droit à la vie. Des millions de personnes sont tuées à la guerre. Des millions de personnes sont blessées. La guerre coûte des milliards de dollars. Pensez au temps qu'il faut consacrer à la préparation de la guerre et au coût de la formation à la guerre. Quel gâchis. La violence de la guerre pour obtenir la paix est une contradiction. La guerre utilise les moyens-mêmes qu'elle combat. Aucune guerre n'a mis fin à la violence. La guerre en tant que stratégie a complètement échoué.

Jésus a appelé ses disciples à aimer leur prochain comme eux-mêmes, et aussi à aimer leurs ennemis.

Il y a cent ans, et plus tard dans le contexte de la Seconde guerre mondiale, de nombreux chrétiens étaient prêts à soutenir la guerre, croyant qu'elle contribuait à l'avancement du Royaume de Dieu. Des personnes de confessions différentes pensaient que la guerre était approuvée par Dieu.

Dieu est le Dieu de toutes les nations et s'occupe de toute l'humanité et ne désire rien de moins que la « plénitude de vie » pour tous. Tous les humains sont créés à l'image de Dieu. Le Royaume de Dieu ne connaît pas de frontières et transcende toutes les frontières. Aucune confession du monde ne peut prétendre que Dieu est de son côté. La guerre sainte ou la guerre humanitaire n'existent pas.

Malheureusement, la guerre est et a été monnaie courante dans de nombreuses régions du monde. Elle représente un échec dans les relations humaines et dans notre capacité à dialoguer. Des sommes d'argent astronomiques sont investies dans les structures et les machines de guerre, même en période de récession et d'austérité, alors que des millions de personnes sont affamées, sans abri et réfugiées.

La principale forme de violence et cause de conflit, et la plus grande génératrice de mortalité, c'est la pauvreté. Il faut réorienter l'argent et les investissements de la guerre vers l'élimination de la pauvreté.

A mon modeste niveau, je travaille pour un monde qui pratique le commerce équitable, où nous « n'apprenons plus la guerre », où on mettra fin au commerce des armes et à l'escalade de l'armement, et où on transformera les armes en instruments de guérison.

Je voudrais dire quelque-chose au sujet de la justice et de la paix et du dialogue inter-religieux

Le dessein de Dieu est de rassembler les humains et toute la création en une communauté saine, et non de séparer ou de diviser. Dieu est le Dieu de la vie. Dieu n'exige de personne de terroriser, torturer ou d'inquiéter quelqu'un qui, de quelque manière que ce soit est différent.

De nombreux conflits dans le monde d'aujourd'hui reflètent les soulèvements de groupes qui protestent contre les inégalités économiques. Parmi eux, on trouve surtout des jeunes qui se sentent encore plus isolés et exclus des avantages que procure aux autres l'appartenance sociale. Nous nous devons de nous attaquer à la marginalisation des jeunes. Beaucoup d'entre eux trouvent un sentiment d'appartenance dans la culture des gangs qui cherchent leur réconfort dans la drogue ou se réfugient dans l'extrémisme violent et les délits violents. Il y a une nette augmentation de la criminalité juvénile dans la rue et ce, avec des couteaux ou des armes à feu. Il faut absolument trouver des moyens d'aller vers ces jeunes qui se sentent aliénés, les écouter, et créer une interaction inter-générationnelle et un sentiment d'appartenance à la communauté.

Je suis attaché à la réalisation de la justice raciale et à ce que des relations de respect et de confiance puissent s'établir entre des personnes de confessions différentes.

À 20 ans, pendant ma formation en tant que prédicateur laïc (1973) j'ai aidé à créer le premier groupe inter-religieux de Grande-Bretagne à Wolverhampton. Notre objectif était d'établir des relations de respect et de dialogue entre des personnes de différentes confessions. Il y a aujourd'hui 300 groupes locaux de ce type. Ce travail est plus urgent et plus important que jamais dans le contexte actuel de fanatisme religieux. Les communautés de foi sont une ressource précieuse pour construire la justice et la paix. Nous avons les concepts et les idées qu'il faut pour construire la justice et la paix. Dans le contexte du dialogue inter-religieux, nous pouvons élaborer une théologie de la justice et de la paix. Et les jeunes peuvent apporter leur sagesse dans ce dialogue. C'est là que nous voulons les voir, pour qu'ils nous montrent comment vivre et comment aimer. La violence nous a fait perdre suffisamment d'entre eux.

J'aimerais voir se créer un réseau inter-religieux d'organismes de paix et une coopération internationale plus forte et plus engagée. Au niveau national, l'expression la plus proche de cette vision est le réseau inter-religieux du Royaume-Uni dont le siège est à Londres.

Dans tout cela, il est important de travailler ensemble au niveau œcuménique, international et dans une coopération inter-religieuse.

Remarques de conclusion

Nous vivons dans un monde de guerres sans fin dans lequel il est difficile de faire entendre la voix de la paix.

Nous devons continuer à témoigner et à faire entendre notre voix en faveur de la justice et de la paix.

Si nous incarnons nos valeurs : pardon, miséricorde, justice et paix, alors nos valeurs gagneront en attractivité.

- Il nous faut travailler pour l'égalité et la justice pour tous et construire un monde plus éthique du point de vue financier. Abolir la pauvreté
- Il nous faut élever la voix et lutter contre le fanatisme racial et religieux et la haine. Abolir le racisme
- Il nous faut mettre davantage l'accent sur le changement climatique et la dégradation écologique.
- Il nous faut éduquer à la non-violence et à la paix, à commencer par les écoles
- Il nous faut renforcer l'appel au désarmement, qu'il s'agisse des armes nucléaires ou conventionnelles
- Il nous faut redécouvrir et fortifier la tradition prophétique et annoncer le Christ et son message du Royaume de Dieu
- Il nous faut encourager au pardon, au partage de la mémoire, à la justice et à la paix
- Il nous faut prêcher l'amour avec davantage de passion et de clarté
- Il nous faut élaborer la théologie et la pratique de la non-violence ainsi que l'engagement à « ne plus apprendre la guerre »

J'aimerais conclure avec une pensée de Olauda Equiano. Il pose la question, face à tout ce que nous faisons, « À quoi servons-nous si nous n'apprenons pas de la vie ce que signifie "pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec notre Dieu" ? »

Prière pour la paix

Dieu, accorde-nous une sainte colère capable de faire rage contre l'injustice et la haine, de terroriser la guerre et la violence, et de verser des larmes pour ceux qui sont blessés ou qui meurent ; une sainte colère qui refuse de se retrancher dans le désespoir ou d'accepter les réponses faciles et les platitudes insipides de la politique.

Dieu, accorde-nous une soif salutaire de droiture, de justice et de paix, et la conviction que nous pouvons rendre le monde meilleur sans avoir recours à des machinations meurtrières ou à des machines à tuer.

Enseigne-nous l'art du pardon et de la réconciliation, et montre-nous comment faire renaître le respect et la confiance dans les relations.

Bibliographie

Ateek, Naeem. [1999] Justice and only Justice.: A Palestinian Theology of Liberation. Orbis, Maryknoll, New York

Barnett, C. and Bhogal I. [2010] Building a City of Sanctuary: A Practical Handbook with Inspiring Examples. Plug and Tap, York

Bhogal, I. [2001] Unlocking the Doors. Penistone Publications, Sheffield

Bhachu, Parminder. [1985] Twice Migrants: East African Settlers in Britain. Tavistock Publications, London

Butalia, Urvashi. [1998] The Other Side of Silence. Penguin, New Delhi

Davey, Ray. [1993] The Channel of Peace. Marshall Pickering, London

Equiano, Olauda. A Very Intereseting Narrative of the Life of Gustavo Olauda Equiano

Sacks, Jonathan. [2015] Not in God's Name: Confronting religious Violence. Hodder & Stoughton, London

Song, C. S. [2007] Tracing the Foot Steps of God: Discovering What You Really Believe. Fortress Press, Minneapolis

Tagore, Rabindranath. [1913] Gitanjali. MacMillan, India

Wink, Walter. [2003] Jesus and Nonviolence: A Third Way. Fortress Press, Minneapolis

Wright, Scott. [2009] Oscar Romero and the Communion of Saints. Orbis, Maryknoll, New York

Websites

www.cityofsanctuary.org.uk

www.inderjitbhogal.com